

Bharti KHER

Revue02,

Bharti Kher

October 2025

BHARTI KHER

par / by Sarah Matia Pasqualetti

La trajectoire artistique de Bharti Kher, née à Londres en 1969 et installée à New Delhi depuis le début des années 1990, est marquée par le déplacement et l'entre-deux. Son installation en Inde, motivée par la rencontre avec l'artiste Subodh Gupta, a cristallisé l'expérience paradoxale d'une étrangeté intime : celle d'un « retour » dans un pays d'origine dans lequel elle n'est pas née. Cet écart nourrit une pratique qui traverse les frontières culturelles, sociales et symboliques, refusant toute définition fixe de l'identité. En questionnant l'authenticité et l'origine comme vecteurs d'appartenance, Kher explore les possibles transformations et métamorphoses des corps féminins. Ces derniers, directement ou indirectement présents dans chaque œuvre de l'artiste, sont des figures qui réfléchissent le caractère hybride de l'existence.

Exposées dans le monde entier, ses peintures, sculptures et installations se situent dans un dialogue à la fois inspiré et critique à l'égard des canons occidentaux (des ready-made duchampiens aux miroirs de Pistoletto, de l'Op Art de Bridget Riley aux monochromes minimalistes de Robert Ryman, du pointillisme à l'expressionnisme abstrait, de la statuaire grecque antique aux images de la littérature ovidienne), qu'elle détourne et mélange avec des références liées à la culture indienne, comme les mythologies hindoues, les traditions tantriques ou encore l'art textile de Mrinalini Mukherjee. Grâce à ces syncrétismes, et avec une touche d'ironie dénonciatrice, elle a créé son propre langage plastique à partir des emblèmes ornementaux et vestimentaires portés par les femmes indiennes, comme le *bindi*, le sari et le *bangle*.

Les énergies matérielles du bindi

Depuis 1995, Bharti Kher fait du *bindi* son matériau de prédilection. Symbole de féminité et marque du troisième œil — ou *ajna chakra* — qui relie le matériel au spirituel, il est utilisé par l'artiste comme un médium à la fois plastique et conceptuel. Devenu accessoire de mode sujet à l'appropriation culturelle chez Bharti Kher, il ne perd pas son pouvoir d'activation des surfaces : il interroge la manière dont nous voyons le monde, et rappelle que « l'œuvre nous regarde aussi ». Dans sa forme de spermatozoïde-serpent (animal récurrent dans le bestiaire de l'artiste), le *bindi* incarne les ambiguïtés entre virilité masculine et fécondité féminine.

En fonction de ses œuvres, l'artiste diffracte cette charge symbolique infiniment plurielle du *bindi*. Utilisé dans ses fameuses installations monumentales, comme *The Skin Speaks*

a Language Not Its Own (2006) ou *An Absence of Assignable Cause* (2007), il devient surface vibrante, membrane et peau : un seuil ou portail énergétique mettant en communication abstraction et narration. En l'agrégeant par milliers, l'artiste interroge également sa fonction d'indicateur d'identité sexuelle ou nationale. À l'échelle de la cartographie, il agit comme une flèche dessinant les flux migratoires et les dérives de peuples. Ainsi, dans la série *Maps* (2015) ou dans *Not All Who Wander Are Lost* (2015), les *bindis* transforment des cartes coloniales en palimpsestes où s'inscrit la mémoire mouvante des frontières et des exils. Avec ce symbole, Kher réinvente une abstraction sociale et sensorielle, où chaque point contribue à déplacer notre perception, permettant de prendre conscience de dimensions souvent invisibilisées, mais non moins présentes.

Paysages intérieurs

Voir ce qui d'ordinaire échappe au regard constitue l'un des enjeux majeurs de la nouvelle série de Bharti Kher, *Weather Painting*, avec laquelle elle revient à la peinture dans un moment de renaissance personnelle. Ces toiles s'inscrivent dans une méditation sur les paysages à la fois intérieurs et extérieurs. L'artiste y explore l'idée que ce qui advient dans la nature — cycles, forces, destructions, régénérations —, trouve son écho dans l'expérience intime du corps et de l'esprit. Les *Weather Paintings* montrent ainsi des paysages psychiques, intimes et abstraits, traversés d'orages, de calmes ou de mouvements souterrains, où l'espace pictural agit comme le miroir d'un état de flux et de changement permanent. Cette dimension rejoint celle de la cosmologie indienne dans laquelle le monde est produit par l'énergie féminine et dynamique de Shakti, déesse de la vitalité et de la transformation. La manifestation de cette puissance créatrice est appelée *Prakriti*, principe de la nature vivante et diversifiée. Certaines toiles, comme *Mother's Fury* (2023) — où la voix de la Terre-Mère exprime sa colère avec la force d'un élément incontrôlable et purificateur comme le feu —, semblent ainsi faire écho à l'avertissement écoféministe de Vandana Shiva, pour qui « la crise écologique, à sa racine, est la mort du principe féminin ».

Une partie de ces œuvres assume une forme circulaire rappelant à la fois celle du *bindi* et celle d'une boîte de Petri : comme des loupes tournées vers l'infiniment petit, ces peintures convoquent la dimension cellulaire du corps et les microcosmes invisibles qui se révèlent sous l'œil du microscope, en montrant un espace de transformations intérieures où le paysage devient à la fois cosmique et charnel. Leur opérativité tient à un geste fondamental dans l'art de Kher : « Briser ce qui ne peut être

Bharti kher, *East of the sun and west of the moon*, 2015-2023.
Bois, bindis, acier doux, sari, résine, quartz vert, fil / Wood, bindis, mild steel, sari, resin, green quartz, thread.
100 x 35 13/16 x 35 13/16 pouces / inches. © Bharti Kher/ ADAGP, Paris 2025. Courtesy of the artist and Perrotin.





Bharti Kher, *Weather painting: Mother's Fury*, 2023.
Huile et pastel gras sur panneau / Oil and oil pastel on board.
6.12 × 10.12 pieds / ft. © Bharti Kher/ ADAGP, Paris 2025. Courtesy of the artist and Perrotin.

[À gauche / To the left]
Bharti Kher,
The Alchemist, 2024.
Papier écrasé, papier,
acier, bois, cire, sari,
résine, branches,
fourrure, fibre de verre /
Mashed paper, paper, steel,
wood, wax, sari, resin,
branches, fur, fibreglass.
73 7/16 × 36 × 36
pouces / inches.
© Bharti Kher/ ADAGP,
Paris 2025. Courtesy of the
artist and Perrotin.



[À droite / To the right]
Bharti Kher,
*Mountain hears the ruffling
of wings*, 2018 - 2024.
Sari, résine, acier doux /
Sari, resin, mild steel.
Figure: 79 15/16 × 35 5/8 ×
35 5/8 pouces / inches
Fleur / Flower: 33 1/16 × 22
13/16 × 18 7/8
pouces / inches.
Photo: Bharti Kher Studio.
© Bharti Kher/ ADAGP,
Paris 2025. Courtesy of the
artist and Perrotin.



ouvert. » Déchirer, fendre, mettre à nu des forces invisibles sont ici des méthodes tant plastiques que spirituelles — un moyen de révéler, par la matière picturale, la dynamique invisible de ce qui nous constitue.

Casser et réparer

Pour déceler ce qui reste invisible dans sa forme originelle, Bharti Kher ouvre également la matière elle-même : « Je casse les choses pour les connaître », dit-elle. Ses miroirs brisés défient les superstitions attachées à leur éclatement. Briser le reflet, c'est rompre avec l'illusion d'une unité du corps ou du soi, et révéler sa multiplicité. Dans cet acte de rupture, Kher libère les puissances contenues dans le miroir qui cesse d'être un outil mimétique pour devenir surface divinatoire, ouverte aux possibles. Aux lignes de faille ainsi dévoilées, elle applique patiemment des *bindis* qui, comme autant de sutures colorées, recouvrent et tiennent ensemble les éclats, transformant la fracture en une nouvelle peau. Réparer n'est pas restaurer l'unité perdue, mais inventer un autre corps, traversé par la mémoire de ses brisures. Les miroirs de Kher deviennent alors des surfaces de passage où l'identité se fragmente, se recolle et se réinvente.

Comme les miroirs fracturés, les *Intermediaries* procèdent d'un geste de rupture suivi d'une recomposition. Bharti Kher collecte des *golas* — figurines en argile, représentant des dieux, des animaux et des humains, exposées dans les foyers à l'occasion du festival Navaratri —, qu'elle brise et assemble en créatures hybrides. Bronze monumental ou statuette recomposée, chaque pièce devient un avatar nouveau, né de la fracture. Ces sculptures agissent comme des médiateurs, des passages où réparation et métamorphose se confondent.

Mythologies du corps féminin

Toujours engagé dans une réinvention de la mythologie, le travail de Bharti Kher a fait émerger une tératologie féminine, où le corps devient le lieu privilégié des mutations et des hybridations. Ses « déesses urbaines mythiques » sont tour à tour ancêtres, mères, amantes, guerrières, travailleuses du sexe ou mannequins, mais aussi chimères mi-humaines, mi-animales. Inspirée par la mythologie indienne comme par le surréalisme, Kher a revitalisé le langage de l'hybride pour l'investir d'une portée politique : faire du corps féminin un instrument de résistance aux normes sociales et patriarcales. Les collages photographiques *The Hybrid Series* (2004), où femmes et animaux se mêlent à des objets domestiques, transforment l'espace familial en un théâtre de métamorphoses. Machines, dieux, chairs et chimères y composent un répertoire de figures liminaires, entre quotidien et merveilleux, beauté et terreur.

À l'instar du *bindi*, Bharti Kher investit le sari comme matériau chargé d'une narrativité propre. Vêtement emblématique de l'Asie du Sud, transmis de mère en fille et porteur des traditions régionales du tissage, le sari condense une mémoire intime et collective. Dans la série *Sari Women* (depuis 2018), elle fige en résine ces étoffes souples, les drape sur des silhouettes en échangeant leur légèreté en masses vitrifiées, presque minérales. Ce geste métamorphose le vêtement en monument, révélant sa dimension rituelle et funéraire autant que son héritage domestique. Drapé et solidifié, le sari devient alors le substitut d'un corps absent ou transfiguré. Entre hommage aux lignées féminines et détournement des codes classiques de la statuaire drapée, Kher en fait un médium plastique et symbolique où s'entrelacent mémoire et transformations spirituelles.

La technique du moulage à partir de corps réels occupe une place centrale dans l'œuvre de Bharti Kher. L'artiste y voit bien plus qu'un procédé formel : elle moule les corps pour saisir leurs mémoires. Le contact direct avec la peau instaure une intimité sensorielle où chaleur, odeurs, plis et pores deviennent vecteurs de transmission. Dans ce passage de l'épiderme au plâtre, du vivant à la sculpture, se joue une transsubstantiation alchimique : le corps perd son identité individuelle pour acquérir une présence hybride, presque mythique. Kher parle d'une pratique de transfert, où les énergies accumulées dans une vie s'impriment dans la matière. Ainsi, les moulages de *Six Women* (2012-2014), réalisés à partir de femmes travailleuses du sexe à Kolkata, figent des corps réels — ni idéalisés ni sexualisés, vieillissants et marqués par leurs expériences —, tout en conférant aux figures une autre peau, une autre vie.

Après avoir longtemps façonné des déesses urbaines, Kher crée sa première sculpture en papier mâché, *The Alchemist* (2024), se présentant comme une sorte d'autoportrait. Cette figure féminine, encadrée par celle d'un triangle avec la pointe vers le haut (symbole alchimique du masculin), a le rôle d'une chamane ou d'une maîtresse de cérémonie, capable d'orchestrer les synergies des espaces d'exposition. L'artiste insiste sur cette dimension d'animation : ses œuvres reçoivent une personnalité, une subjectivité, une agentivité. *The Alchemist* incarne ainsi le geste même de l'artiste, ce rituel de foi où l'énergie investie dans la matière se transforme en présence active capable d'équilibrer les contraires.

Questions d'équilibre

Dans ses sculptures abstraites, Bharti Kher met en jeu une « poétique des contraires » où chaque élément trouve son point de gravité dans un état de tension fragile. Des œuvres comme *East of the Sun and West of the Moon* (2015-2023) ou *A Frailty of Heart* (2017) reposent sur une recherche minutieuse des forces égales et opposées, où le positif et le négatif, l'ordre et le chaos, la construction et la destruction se neutralisent dans des configurations improbables, mais pleines de grâce. Les objets semblent proches de la chute, mais tiennent ensemble, comme maintenus dans une forme de suspension magique. Cette recherche plastique reflète pour Kher une expérience profondément corporelle : « Chaque sculpture a un point de bascule, comme si elle devait s'effondrer, mais mon travail consiste à balancer ses énergies afin de la retenir. » Le geste créatif rejoint ici la condition humaine elle-même, sans cesse en réajustement. À l'instar du corps qui régule en permanence son propre balancier intérieur pour traverser le monde, ces sculptures incarnent une quête d'équilibre où les matériaux semblent agir au-delà de ce qu'ils devraient normalement accomplir.

Qu'il soit moulé ou voilé, vu de l'intérieur ou de l'extérieur, fragmenté ou absent, le corps reste le centre de gravité des œuvres de Bharti Kher. Dans cette diversité d'approches se dessine une interrogation spinoziste, celle de « ce que peut un corps », dont l'artiste explore inlassablement les potentialités magiques, sensorielles et émotionnelles. Car pour Kher, la magie ne réside pas dans des doctrines ésotériques, mais dans la profondeur même des corps, dans l'énergie de leurs vécus et la sensibilité qu'ils transmettent. Regarder ses œuvres, c'est donc mobiliser tout son être, ressentir viscéralement plutôt que comprendre conceptuellement. En expérimentant de telle sorte ses œuvres, on perçoit qu'elles proposent une lecture de l'art comme pratique philosophique : non pas un espace où se donnent les bonnes réponses définitives, mais un lieu où s'ouvrent de justes questions.

The artistic career of Bharti Kher, born in London in 1969 and based in New Delhi since the early 1990s, has been marked by displacement and liminality. Her move to India, motivated by her encounter with artist Subodh Gupta, crystallized the paradoxical experience of an intimate strangeness: that of a "return" to a country of origin in which she was not born. This discrepancy fuels a practice that crosses cultural, social, and symbolic boundaries, rejecting any fixed definition of identity. By questioning authenticity and origin as vectors of belonging, Kher explores the possible transformations and metamorphoses of female bodies. These bodies, directly or indirectly present in each of the artist's works, are figures that reflect the hybrid nature of existence.

Exhibited around the world, her paintings, sculptures, and installations engage in a dialogue that is both inspired by and critical of Western canons (from Duchampian ready-mades to Pistoletto's mirrors, from Bridget Riley's Op Art to Robert Ryman's minimalist monochromes, from pointillism to abstract expressionism, from ancient Greek statuary to images from Ovidian literature), which she diverts and mixes with references to Indian culture, such as Hindu mythologies, tantric traditions, and the textile art of Mrinalini Mukherjee. Through these syncretisms, and with a touch of denunciatory irony, she has created her own visual language based on the ornamental and sartorial emblems worn by Indian women, such as the bindi, the sari, and the bangle.

The material energies of the bindi

Since 1995, Bharti Kher has made the bindi her material of choice. A symbol of femininity and a mark of the third eye—or ajna chakra—which connects the material to the spiritual, it is used by the artist as both a plastic and conceptual medium. Transformed into a fashion accessory subject to cultural appropriation in Bharti Kher's work, it retains its power to activate surfaces: it questions how we see the world and reminds us that "the work also looks at us." In its form of a spermatozoid-snake (a recurring animal in the artist's bestiary), the bindi embodies the ambiguities between male virility and female fertility.

Depending on her works, the artist diffracts this infinitely plural symbolic charge of the bindi. Used in his famous monumental installations, such as *The Skin Speaks a Language Not Its Own* (2006) and *An Absence of Assignable Cause* (2007), it becomes a vibrant surface, a membrane and skin: an energetic threshold or portal connecting abstraction and narration. By aggregating thousands of them, the artist also questions their function as an indicator of sexual or national identity. On a cartographic scale, it acts as an arrow tracing migratory flows and the drifts of peoples. Thus, in the series *Maps* (2015) or in *Not All Who Wander Are Lost* (2015), bindis transform colonial maps into palimpsests inscribed with the shifting memory of borders and exiles. With this symbol, Kher reinvents a social and sensory abstraction, where each point contributes to shifting our perception, allowing us to become aware of dimensions that are often invisible but no less present.

Interior Landscapes

Seeing what usually escapes the eye is one of the major themes of Bharti Kher's new series, *Weather Painting*, with which she returns to painting at a time of personal rebirth. These canvases are part of a meditation on both interior and exterior landscapes. The artist explores the idea that what happens in nature—cycles, forces, destruction, regeneration—is echoed in the intimate experience of the body and mind. The *Weather Paintings* thus show psychic, intimate, and abstract landscapes, traversed by storms, calm, or underground movements, where the pictorial space acts as a mirror of a state of flux and permanent change. This dimension echoes that of Indian cosmology, in which the world is produced by the feminine and dynamic energy of Shakti, goddess of vitality

and transformation. The manifestation of this creative power is called *Prakriti*, the principle of living and diverse nature. Some paintings, such as *Mother's Fury* (2023)—in which the voice of Mother Earth expresses her anger with the force of an uncontrollable and purifying element such as fire—seem to echo the ecofeminist warning of Vandana Shiva, for whom "the ecological crisis, at its root, is the death of the feminine principle."

Some of these works take on a circular form reminiscent of both the bindi and a Petri dish: like magnifying glasses turned toward the infinitely small, these paintings evoke the cellular dimension of the body and the invisible microcosms revealed under the microscope, showing a space of inner transformations where the landscape becomes both cosmic and carnal. Their effectiveness stems from a fundamental gesture in Kher's art: "Breaking what cannot be opened." Tearing, splitting, and exposing invisible forces are both plastic and spiritual methods here—a means of revealing, through pictorial material, the invisible dynamics of what constitutes us.

Breaking and repairing

To detect what remains invisible in its original form, Bharti Kher also opens up the material itself: "I break things to know them," she says. Her broken mirrors defy the superstitions attached to their shattering. Breaking the reflection is to break with the illusion of the unity of the body or the self, and reveal its multiplicity. In this act of breaking, Kher liberates the powers contained in the mirror, which ceases to be a mimetic tool and becomes a divinatory surface, open to possibilities. To the fault lines thus revealed, she patiently applies bindis, which, like colorful sutures, cover and hold the shards together, transforming the fracture into a new skin. Repairing is not about restoring lost unity, but inventing another body, traversed by the memory of its fractures. Kher's mirrors thus become transitional surfaces where identity fragments, reassembles, and reinvents itself.

Like fractured mirrors, the Intermediaries proceed from a gesture of rupture followed by recomposition. Bharti Kher collects goli—clay figurines representing gods, animals, and humans, displayed in homes during the Navaratri festival—which she breaks and reassembles into hybrid creatures. Whether monumental bronze or recomposed statuette, each piece becomes a new avatar, born of the fracture. These sculptures act as mediators, passages where repair and metamorphosis merge.

Mythologies of the female body

Always engaged in a reinvention of mythology, Bharti Kher's work has given rise to a feminine teratology, where the body becomes the privileged site of mutations and hybridizations. Her "mythical urban goddesses" are in turn ancestors, mothers, lovers, warriors, sex workers, or models, but also chimeras, half-human, half-animal. Inspired by Indian mythology and surrealism, Kher has revitalized the language of hybridity, investing it with political significance: making the female body an instrument of resistance to social and patriarchal norms. The photographic collages *The Hybrid Series* (2004), in which women and animals mingle with domestic objects, transform familiar spaces into a theater of metamorphosis. Machines, gods, flesh, and chimeras compose a repertoire of liminal figures, between the everyday and the marvelous, beauty and terror.

Like the bindi, Bharti Kher uses the sari as a material imbued with its own narrative. An emblematic garment of South Asia, passed down from mother to daughter and bearing the regional traditions of weaving, the sari condenses an intimate and collective memory. In the series *Sari Women* (since 2018), she freezes these supple fabrics in resin, draping them over silhouettes and exchanging their lightness for vitrified, almost mineral masses. This gesture transforms the garment into a monument, revealing its ritual and funerary dimension as well as its domestic heritage. Draped and solidified, the sari becomes a substitute for an absent or transfigured body.



Bharti Kher, *Weather Painting the Hunger*, 2023-2024.
 Huile et pastel à l'huile sur placage de teck sur planche / Oil and oil pastel on teak veneer over board,
 Ø: 6 pieds / ft. Photo: Tanguy Beurdeley.
 © Bharti Kher/ ADAGP, Paris 2025. Courtesy of the artist and Perrotin.



Bharti Kher, *The skin speaks a language not its own*, 2006.
Fibre de verre, bindis / Fiberglass, bindis, 142 × 456 × 195 cm.
© Bharti Kher/ ADAGP, Paris 2025. Courtesy of the artist and Perrotin.

Between a tribute to female lineages and a diversion from the classic codes of draped statuary, Kher turns it into a plastic and symbolic medium where memory and spiritual transformations intertwine.

The technique of casting from real bodies occupies a central place in Bharti Kher's work. The artist sees it as much more than a formal process: she casts bodies to capture their memories. Direct contact with the skin establishes a sensory intimacy where warmth, smells, folds, and pores become vectors of transmission. In this transition from skin to plaster, from living being to sculpture, an alchemical transubstantiation takes place: the body loses its individual identity and acquires a hybrid, almost mythical presence. Kher speaks of a practice of transfer, where the energies accumulated in a lifetime are imprinted in the material. Thus, the casts of *Six Women* (2012–2014), made from female sex workers in Kolkata, freeze real bodies—neither idealized nor sexualized, aging and marked by their experiences—while giving the figures another skin, another life.

After a long period of creating urban goddesses, Kher created her first papier-mâché sculpture, *The Alchemist* (2024), which presents itself as a kind of self-portrait. This female figure, framed by an upward-pointing triangle (the alchemical symbol of the masculine), plays the role of a shaman or mistress of ceremonies, capable of orchestrating the synergies of exhibition spaces. The artist emphasizes this dimension of animation: her works are imbued with personality, subjectivity, and agency. *The Alchemist* thus embodies the artist's very gesture, that ritual of faith in which the energy invested in matter is transformed into an active presence capable of balancing opposites.

Questions of balance

In her abstract sculptures, Bharti Kher brings into play a "poetics of opposites" in which each element finds its center of gravity in a state of fragile tension. Works such as *East of the Sun and West of the Moon* (2015–2023) and *A Frailty of Heart* (2017) are based on a meticulous search for equal and opposite forces, where positive and negative, order and chaos, construction and destruction neutralize each other in unlikely but graceful configurations. The objects seem close to falling, but hold together, as if held in a kind of magical suspension. For Kher, this plastic research reflects a deeply physical experience: "Each sculpture has a tipping point, as if it were about to collapse, but my job is to balance its energies in order to hold it back." Here, the creative gesture echoes the human condition itself, in a state of constant readjustment. Like the body, which constantly regulates its own internal balance to navigate the world, these sculptures embody a quest for equilibrium in which the materials seem to act beyond what they would normally accomplish.

Whether molded or veiled, seen from the inside or the outside, fragmented or absent, the body remains the center of gravity in Bharti Kher's works. This diversity of approaches raises a Spinozist question: "What can a body do?" The artist tirelessly explores its magical, sensory, and emotional potential. For Kher, magic does not reside in esoteric doctrines, but in the very depth of bodies, in the energy of their experiences and the sensitivity they convey. Looking at her works therefore means mobilizing one's entire being, feeling viscerally rather than understanding conceptually. By experiencing her works in this way, we perceive that they offer an interpretation of art as a philosophical practice: not a space where definitive answers are given, but a place where the right questions are asked.

Bharti Kher, *The Intermediaries* (19), 2017.

Argile, résine, cuivre, bois, cire / Clay, resin, copper, wood, wax. 141 x 29 x 29 cm (piédestal inclus) | 55 1/2 x 11 7/16 x 11 7/16 in (including pedestal).

Photo : Kei Okano. © Bharti Kher/ ADAGP, Paris 2025. Courtesy of the artist and Perrotin.

